

De même que le seigneur féodal est soumis à un suzerain qui est le Fils du Ciel, de même le *T'ai chan* est l'un des subordonnés de la divinité suprême qui est le Ciel. Lorsque l'empereur adresse ses prières au Ciel, il peut avoir recours au *T'ai chan* qui, par sa hauteur, est un intermédiaire tout désigné entre l'homme et les puissances supérieures; c'est ce qui arrive en effet dans le sacrifice *fong* qu'on célèbre au sommet de la montagne. Mais on remarquera que, lors de cette cérémonie, la divinité qu'on adore est le Ciel; le *T'ai chan* n'est plus qu'un agent subalterne de transmission. Ainsi se marque bien la hiérarchie qui gouverne le monde des dieux parallèlement à celle qui règne ici-bas.

A ce stade de l'évolution religieuse, le *T'ai chan* reste une personnalité fort vague; rien ne le distingue d'une autre divinité-montagne et les traits sous lesquels on le représente manquent de précision.

Vers le commencement de l'ère chrétienne, le *T'ai chan* reçoit des attributions nouvelles: puisqu'il préside à l'Orient, on le considère comme le maître de toute vie; c'est lui qui donne l'être et c'est lui aussi qui le retire. Mais, pour s'acquitter de ces fonctions, il doit tenir une comptabilité détaillée et rigoureuse des entrées et des sorties dans le grand livre des existences humaines; le *T'ai chan* se transforme donc et devient le chef d'une administration fort compliquée. L'ancienne divinité naturiste, qui restait comme enveloppée des nuages qu'elle était censée produire, se présente à nous maintenant sous les traits bien définis d'un haut mandarin qui dirige tout un peuple de greffiers et de sbires.

Plus tard, grâce à l'influence des idées bouddhiques, un élément intervient qui modifie l'aspect du dieu. Ce préposé à la natalité et à la mortalité n'avait eu jusqu'alors qu'à exécuter les arrêts du destin en-dehors de toute préoccupation morale. Il va être maintenant le magistrat redoutable chargé de punir les coupables dans l'autre monde; c'est